

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Dernière édition du vivant de l'auteur](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite*](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite - Lettres amoureuses*](#)[Item](#)[\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] Qui eust jamais estimé](#)

[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Qui eust jamais estimé

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Qui eust jamais estimé
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1610
Lieu de publication Paris
Langue Français
Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-BL-8830 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°001

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela
Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle
& Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô, Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 05/02/2021 Dernière modification le 18/03/2022



LETTRE

PREMIERE.

Qui eust iamais estimé que telle eust esté la sortie d'un homme, de non seulement estre fol, & auoir cognoissance de la folie, mais aussi d'apeter que le monde en eust cognoissance? Vrayement faut-il que l'extremité de folie se range dans tel cerneau : Et ce d'autant plus que nature nous instruit tous en general couvrir nos defauts & pechez. Il faut certes que ie confesse, que grande fut celle rage, qui s'imprima dans mon esprit, lors que luy laschay la bride, pour me soumettre à la volonté d'une femme, mais toutefois excusable, m'estant ceste faute commune avec tous. Maintenant qu'est il de besoing donner à entendre à un peuple, de quelle sorte de passions & pointures ie fus nauré, sinon pour descouvrir plus apertement ma bestise? Excusez pour Dieu ceste faute, messieurs, & ne l'imputez à moy, ains à la force de mon destin, qui guide mes œuvres celle part. Et bien que pour mon regard ie n'en at-

tende aucun fruit, qu'un mespris & contentement de mon fait : si pourriez vous rendre sages par ma folie, quand reconnaissez par les lettres (discours certes de mes amours) d'une effrenée affection, la fin s'estre couverte en une desdaigneuse haine. C'est une histoire m'en croyez, une histoire de ma folie, & ne dressay oncques ces lettres qu'ainsi ou qu'aucun furét (peut-estre) enuoyées, les autres non, & les vnes & les autres seulement faites pour plaisir, furent basties sous la charge de ces deux trahistres capitaines, qui à l'enuy ont cōmandé sur mes esprits. Que pleust à Dieu que par esbat, & non aux despens, & de mon tēps & de mon esprit, ie les eusse façonnées. Pour le moins ne sentiroy-je en moy l'amertume d'un regret: d'un regret dy-je, non d'avoir esté amoureux (ia ne plaise à Dieu que parole si mal digeree, sorte iamaïs de ma bouche) mais d'avoir employé mes vœus à l'endroit de celle, de laquelle pour recompense ie n'ay receu que deffaueur. Ce neantmoins vous verrez de quelle sorte ie me suis esperdu & idolatré en elle. Voire vous diray plus, qu'encore est-ce icy le moins de ce que ie fey onques pour elle. D'autant que iamaïs bastelieur ne fait faire plus de tourdions à un Singe, comme elle a fait de mon esprit. Chose à la verité merueilleuse, ie ne diray point monstrueuse, qu'à la poursuite d'un obiect, un esprit se soit diuersifié en si contraires manieres. Or si tel fust un temps son privilege, d'ainsi se plaïsanter de moy:

Amoureux
est-ce la raison
de mes droictes
de vous en voyant me submerger
à compassion. Mais quant
quelque faute
de vous pour vaguer nuds parmi
la mer, ainsi me prosternant à un
de ma penitence, si ie puis apercevoir
seulement, lisant ces pages
de donner telle consolation
de s'ardonie.

LETTERE
A-damoiselle,
fust formalisé
me il a voulu
tre que ie fey
presence, ie
entre les heureux un p
precedent, vivant en m
nos au bon plaisir de
fuis, puis qu'il a pl
tant de deffaueur,
vostre puissance,
qui commande à
supply ne trou
uant maistriser
ser ceste le

Amoureuses.

287

maintenant est-ce la raison, qu'usant quel-
que peu de mes droicés, aussi ie me ioué de
moy, & m'en iouant me submerre au lan-
gage de tous les hommes, desquels les au-
tres me prendront parauenture à risée, &
ie proteste à compassion. Mais quant à moy,
mis quelque ressembler ceux qui ayans com-
pardonnable, taschent à trouuer quelque sa-
tisfaction pour vaguer nuds parmy le mon-
de : Ainsi me prosternant à vn publicq,
pour le moins pense-ie accomplir le deuoir
de ma penitence : laquelle ne me sera point
trop grieue, si ie puis apercevoir vn pauvre
amant seulement, lisant ces presentes lettres,
se donner telle consolation que tout misera-
ble s'ordonne.

LETTRE II.

MA-damoiselle, si le malheur ne se
fust formalisé contre moy, com-
me il a voulu faire par la rencon-
tre que ie fey n'aguères de vostre
presence, ie me pouuois estimer
entre les heureux vn Phoenix. Par ce qu'au-
precedent, viuant en ma liberté, ie m'entrete-
nois au bon plaisir de moy-mesme. Toutes-
fois, puis qu'il a pleu à fortune m'aprestre
tant de deffaueur, que de me ranger sous
vostre puissance, par la vertu de vostre œil
qui commande à tout le monde, ie vous
supply ne trouuer estrange, si ne me pou-
uant maistriser, ie suis forcé vous adres-
ser ceste lettre, non sous attente de